

Journal des étudiant-e-s en droit de l'université McGill

> McGill Law's Weekly Student Newspaper

Volume 35, n° 14 11 février 2014 | February 11th 2014





QUID NOVI

3661 Peel Street Montréal, Québec H2A 1X1

quid.law@mcgill.ca http://quid.mcgill.ca/ http://www.quidnovi.ca

EDITORS IN CHIEF

Jérémy Boulanger-Bonnelly Pietro Mastromatteo Fortunat Nadima

LAYOUT EDITORS

David McLeod Kirsten Morry Nadir Pracha Thomas McMullan

ASSOCIATE REVIEWERS

Pouney Davar-Ardakani Peter Grbac Kai Shan He Claire Kane Boychuk David McLeod Elspeth McMurray Kirsten Morry Andrew Stuart Anne-Sophie Villeneuve Ben Wood

STAFF WRITERS

Elliot Aglioni
Ying Cheng
Peter Grbac
Stéphanie Déborah Jules
Aaron Fergie
Emma Loignon-Giroux
Andrew Stuart
Derek Zeisman

Journal des étudiant-e-s en droit de l'université McGill McGill Law's Weekly Student Newspaper

Volume 35, n°14 11 février 2014 | February 11th 2014

WHAT'S INSIDE? QUEL EST LE CONTENU?

ÉDITO	3
STUDENT WELL-BEING SURVEY RESULT	4
TACKLING THE ELEPHANT IN THE ROOM	
MENTAL HEALTH & WELL-BEING	10
UPDATE ON THE ELECTORAL REFORM	11
RÉFORME DU CADRE DE LA PROSTITUTION	19
LEGALLY BLONDIES / CHOUFLEUR POUR TON CHOU!	24
THANK YOU TO THE DEAN'S DISCRETIONARY FUND	25
MLJH ANNUAL COLLOQUIUM	27
SHARE YOUR SUMMARIES	28
CLINICAL LEGAL EDUCATION OPEN HOUSE	29
VALENTINE'S DAY MESSAGES	30

WANT TO TALK? TU VEUX T'EXPRIMER?

Envoyez vos commentaires ou articles avant jeudi 17h à l'adresse : quid.law@mcgill.ca

Toute contribution doit indiquer le nom de l'auteur, son année d'étude ainsi qu'un titre pour l'article. L'article ne sera publié qu'à la discrétion du comité de rédaction, qui

basera sa décision sur la politique de rédaction.

Contributions should preferably be submitted as a .doc attachment (and not, for instance, a ".docx.").

The Quid Novi is published weekly by the students of the Faculty of Law at McGill University. Production is made possible through the direct support of students. All contents copyright 2013 Quid Novi. Les opinions exprimées sont propres aux auteurs et ne réflètent pas nécessairement celles de l'équipe du Quid Novi. The content of this publication does not necessarily reflect the views of the McGill Law Students' Association or of McGill University.

Co-Editor in Chief



LOVE IS A NOBLE BUT EMPTY WORD

CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR LE 14 FÉVRIER 1905

"Valentine's Day (also known as Singles Awareness Day) is coming up. And thanks to the Control+F function, here's my latest relatively-trivial-1L-discovery: The word "love" is not used in the Civil Code. Je le répète pour les francophones: Le mot « amour » et le verbe « aimer » ne figurent pas dans le Code civil du Québec. Ni dans celui de France, pour tout dire. But it hasn't always been the case in France. On Tuesday, February 14th, 1905, love made a grand entrance in the French Civil Code.

Ça s'est donc passé il y a 109 ans, dix mois avant l'adoption de la loi de séparation des églises et de l'État. Suite aux revendications de nombreux réformistes, parmi lesquels des féministes juristes demandant un élargissement de l'égalité conjugale, une Commission de révision du Code civil avait été créée en 1904. Sa cinquième sous-commission était chargée de la révision des dispositions relatives aux « droits et devoirs » des époux.

Pendant la séance du 14 février, lorsque vint le moment d'examiner l'article 212 (« Les époux se doivent mutuellement fidélité, secours et assistance »), Paul Hervieu, juriste de formation et dramaturge sensible au problème du droit des femmes, prit la parole et dit : « Je propose que le mot « amour » figure dans cet article. Il n'est nul part dans le Code et c'est pourtant <u>un des mots les plus nobles</u> du langage humain. » [Je souligne.] Clarifiant ses propos, il expliqua que l'amour comprend les mots « secours » et « assistance » qui n'en sont que les effets.

Exprimant l'étonnement de ces collègues, Marcel Prévost, écrivain spécialisé dans le roman de psychologie féminine (il a, entre autres, publié *Les Demi-Vierges* en 1894) et président de la sous-commission, s'exprima ainsi : « Mais enfin, mon cher collègue, comment voulez-vous contraindre des époux à s'aimer ? La loi n'a de valeur que dans la mesure où l'on peut contraindre à la respecter celui qui y déroge. <u>Amour est un admirable mot, mais juridiquement c'est un mot vide</u>. Parlez-moi de secours, d'assistance, qui peuvent se réaliser pratiquement ! » [Je souligne.] Ses efforts furent vains. Le nouvel article 212 fut adopté et se lisait ainsi : « *Les époux se doivent mutuellement amour, fidélité, secours et assistance*. »

Se prononçant en faveur du maintien des mots « secours » et « assistance », Hervieu dit à ses collègues : « Laissez secours, messieurs ; sans quoi l'on dirait que nous avons mis l'amour à la place de l'argent. » Ça n'a pas duré longtemps. L'article fut encore modifié. Les législateurs ont mis le respect à la place de l'amour, et ont gardé l'argent. L'article 392 C.c.Q. énonce les mêmes devoirs.

N'est-ce pas intéressant ? Philosophons un peu : On se marie, en partie du moins, parce qu'on s'aime assez/beaucoup/trop. Et on s'aime encore plus, parce qu'on se marie! Puis on divorce, en partie parce qu'on ne s'aime plus ou qu'on n'aime plus notre façon de s'aimer. Pourtant on n'était pas obligé, ni de se marier ni de s'aimer...

Ça fait drôle de savoir qu'on n'a pas d'obligation conjugale d'aimer. Mais si on s'aime, pourquoi pas ? Tant mieux ! Faut se le dire ! C'est si beau... Dire « je t'aime », la première fois surtout, c'est peut-être difficile, mais c'est fort!!!! Faudrait pas s'en priver ! En plus, ça devient plus facile, avec l'habitude. Et surtout, en cas de bonheur.

Sur ce, je vous souhaite une joyeuse Saint-Valentin!

Références:

Edmond Cleray, (1912) « Le jour où l'amour est entré dans le Code civil ». Le Figaro. [En ligne]. < http://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2012/11/30/10001-20121130ARTFIG00560-le-jour-o-l-amour-est-entre-dans-le-code-civil.php >. Consulté le 5 février 2014.

Jean-François Niort, « Le Code civil face aux défis de la société : une perspective comparative entre la révision française de 1904 et le nouveau Code civil du Québec de 1994 » (1994) 39 RD McGill 845.



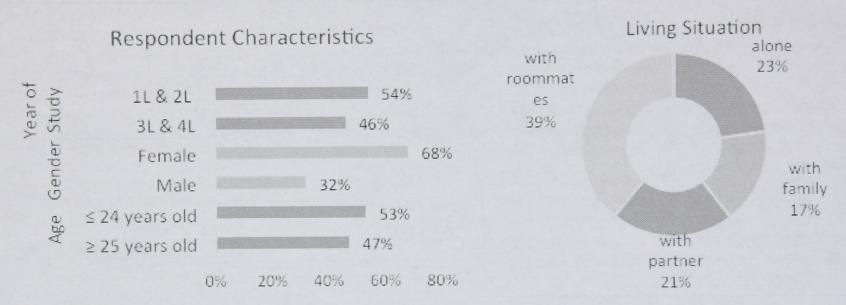
STUDENT WELL-BEING SURVEY RESULTS

INTRODUCTION

In October 2013, the Student Wellbeing Committee invited all BCL/LLB students to complete an online confidential survey. The survey was active for 8 weeks and closed right before exams. The purpose of this initiative was to collect data regarding perceptions of stress and stress factors, the law school experience, and general levels of well-being among law students.

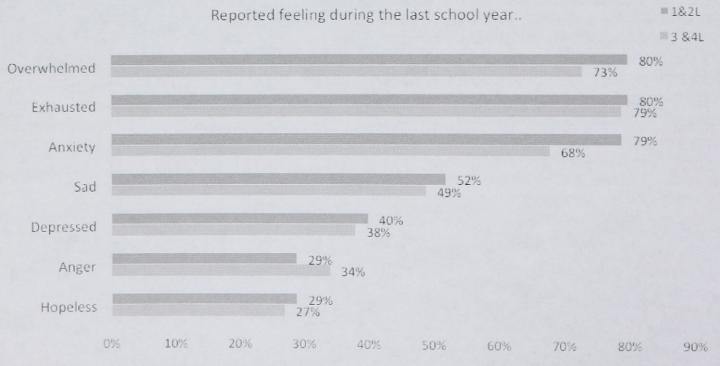
WHO COMPLETED THE SURVEY?

Over 160 students responded to the online survey. A little over half were registered in 1L & 2L and under 25 years old and 2/3 were female.

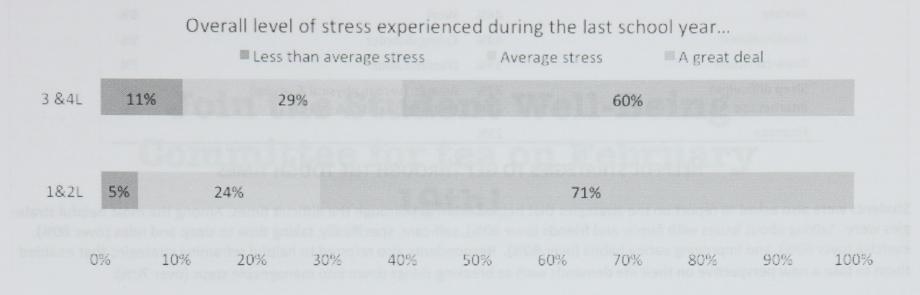


EXPERIENCES IN THE LAST SCHOOL YEAR...

During the last school year, more than 7 out of 10 law students reported feeling overwhelmed, exhausted or anxious. Over half reported feeling sad, and approximately 40% felt depressed. Anger and hopelessness was reported by over 25% of respondents.

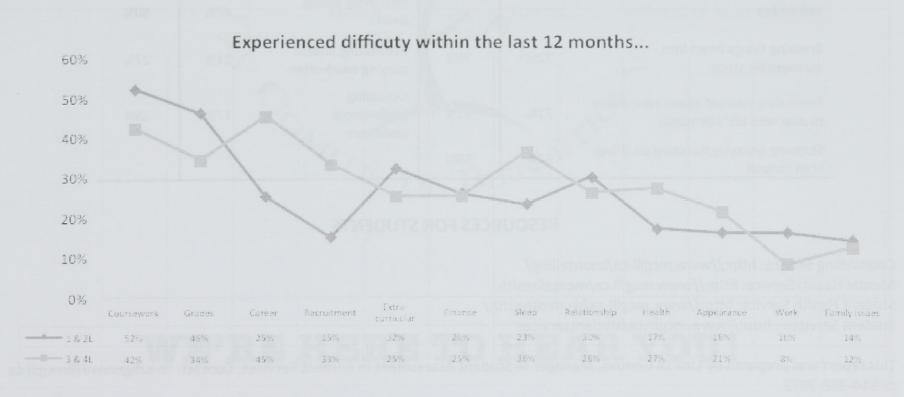


Levels of stress varied by year of study, with 7 out of 10 1L & 2L students reporting a great deal of stress and 6 our of 10 for upper year students.



DIFFICULTIES AND IMPACT ON ACADEMIC PERFORMANCE

In addition to stress, participants were asked to rate specific areas of difficulty commonly reported by law students. Although grades and coursework were among the top difficulties experienced by all students, ratings were higher for 1L & 2L students. Career, recruitment, sleep and health issues on the other hand were markedly higher for 3L & 4L students.



Personal relationships (concern for family / friend / relationship), stress, anxiety and health concerns topped the list of difficult issues that impacted academic performance. In addition over 25% of respondents indicated that extra-curricular activities, sleep difficulties and internet use also adversely impacted their academics.

	·	ed on Academic Performance difficulty to handle during 12 month period)	
	%		%
Concern family/friend/relationship	54%	Substance use	14%
Stress	49%	Homesickness	13%
Anxiety	44%	Work	9%
Health related	44%	Eating disorder	8%
Extra-curricular	39%	Discrimination	7%
Sleep difficulties Internet use	37% 31%	Assault (verbal, physical & sexual) Learning disability & ADHD	6% 4%
Finances	23%		

HELPFUL STRATEGIES TO GET THROUGH THE TOUGH TIMES

Students were also asked to report on the strategies that helped them get through the difficult times. Among the most helpful strategies were: talking about issues with family and friends (over 90%), self-care, specifically, taking time to sleep and relax (over 80%), exercise (over 60%), and improving eating habits (over 60%). Respondents also referred to helpful reframing strategies that enabled them to take a new perspective on their life demands such as breaking things down into manageable steps (over 70%).

	1 & 2L	3 & 4L		1 & 2L	3 & 4L
Talking about the way you feel to			Health & Wellness		
Family & friends	90%	93%	Getting more sleep	84%	84%
Staff	20%	16%	Taking time off to relax	79%	84%
Professors	10%	12%	Getting more exercise	71%	62%
Reframing			Improving eating habits	47%	60%
Breaking things down into manageable steps	72%	78%	Meditating and/or praying more often	21%	27%
Reminding yourself about your ability to deal with life's demands	71%	62%	Obtaining professional assistance	17%	25%
Stopping worrying/focusing on things I can control	57%	55%	o heling overwadings.	outpertee.	

RESOURCES FOR STUDENTS

Counselling Service: http://www.mcgill.ca/counselling/ Mental Health Service: http://www.mcgill.ca/mentalhealth/ Student Health Service: http://www.mcgill.ca/studenthealth/ Student Services: http://www.mcgill.ca/studentservices

This report was prepared by Lina Di Genova, Manager of Student Assessment in Student Services. Contact: lina.digenova@mcgill.ca or 514-398-7072.

Interested in learning more about student psychological well-being at McGill? See:http://www.mcgill.ca/senate/annual-joint-board-senate-meeting

Join the discussion about making life as a law student healthier!

Join the Student Well-Being Committee for tea on February 19th!



WE'RE HERE TO HEAR YOU!



Law III

TACKLING THE ELEPHANT IN THE ROOM

Dear Faculty of Law,

There is an elephant in the room and we pretend that we do not see it. This elephant has been around for a while and we all know that it is there. This elephant is mental health issues.

As a Faculty, we can no longer pretend that mental health is not an issue. The results of the Student Well-Being Committee survey are just one of several indicia of this problem. This survey simply quantifies information that we all already know and experience.

Out of 160 students who responded to the online survey, more than half of them felt overwhelmed, exhausted, anxious and sad. Equally important, 40 percent felt depressed. This means that there is a good chance that the person sitting next to you in class is struggling with mental health issues. Professors: this survey means that a large portion of your students is dealing with some sort of mental health issue.

These results point to a serious problem with mental health at the Faculty. "Mental health problems refer to diminished capacities – whether cognitive, emotional, attentional, interpersonal, motivational or behavioural – that interfere with a person's enjoyment of life or adversely affect interactions with society and environment. Feelings of low self-esteem, frequent frustration or irritability, burn out, feelings of stress, excessive worrying, are all examples of common mental health problems." ¹

While the Student Well-Being Committee survey might have statistical flaws, we simply cannot ignore the fact that more than 160 students answered the survey, and disclosed confidential and personal information. Are these results a cry for help? Maybe. I do not know.

What we do know is that, in Canada, 1 in 5 people will experience a mental illness in their lifetime. Only one-third of those who need mental health services in Canada actually receive them.² While it is difficult to obtain precise data on the incidence of mental illness in the legal profession, various sources indicate that depression rates among lawyers are unusually high: some sources say as much as four times the rate of the general population.³

So I would like to send a message to our professors, the SAO, CDO, LSA, and my fellow students. Mental health is a serious issue at this Faculty and we need to do something about it.

We need a cultural shift.

We have to stop pretending that mental health issues at the faculty do not exist. We have to start factoring mental health and well-being into our daily decisions — both personal and institutional. We have to start thinking about the impact of our actions on others and on ourselves. It is not only about what we do, but how we do it.

Caring about mental health is considering the impact of a late release of grades on student's recruitment and clerkship applications. Caring about mental health is to understand students' fears and anxiety regarding recruitment. Caring about mental health is answering students' emails. Caring about mental health is to realize that there are tons of other students with similar concerns waiting to be heard.

Mental health is not a "Brown Building matter". It is here within our walls and it is not going away. We can pretend that we don't see it, but we all can feel it. We all have good and bad days. We all struggle. If we are going to describe a "typical" McGill Law student, we should stop describing this person as a super-star who can do everything. We should start including that this person is also overwhelmed, exhausted and anxious. A typical McGill Law student is someone who is struggling with grades, career, finances and health issues.

It is only after we know ourselves that we can improve who we are. So let us take this first step. Let us acknowledge that we have a problem. This problem is not one that belongs only to students, but is shared by the Faculty at large. We have to talk openly about it. Staff, professors, and students need to come together and work on a plan to address these issues. We need to work together to make things better. Referring students to Mental Health/Counselling Services can be helpful but guess what? It is not working. It is not enough.

Simply referring students to Mental Health/Counselling Services is only treating the symptoms and does nothing to address the root causes. Even then, it is not an effective treatment. Wait times to see someone can stretch into months and even semesters. Students are now limited to a limited number of sessions per year. Even general workshops do not address the issues which are specific to our Faculty. As a matter of fact, most of the workshop presenters are not even aware of the problems of a typical law student.

Continued...

I do not pretend to know the solution for this problem. However, one of the major challenges in addressing mental health is the stigma associated with it. The Student Well-Being Committee has been working very hard to open a dialogue about mental health here at the Faculty, but there are limits to what we can do. I urge you to think of things that the faculty/staff/professors as a whole can do improve our time at the Faculty – we are all in this together.

Sometimes, it takes one step back to take two steps forward. I think that the main value of this survey is that it shows students that if you are struggling in law school, you can now have the comfort of knowing that you are not alone. In fact, a large number of us are struggling.

So now what? How can we make things better?

It is up to all of us to answer these questions. I hope that this article and the survey results stimulate discussion, and I hope that we are all going to start talking about the elephant in the room.

¹Thomas Stephens et al., "Mental Health of the Canadian Population: A Comprehensive Analysis," Chronic Diseases in Canada, Vol. 20, No. 3, 1999.

²Mental Health Facts & Statistics, Centre for Addiction and Mental Health (CAMH) http://wptheme.cameronhelps.ca/wp-content/uploads/2011/12/Mental-Health-Statistics.pdf

³Rothstein, Laura, Law Students and Lawyers with Mental Health and Substance Abuse Problems: Protecting the Public and the Individual (October 31, 2008). University of Pittsburgh Law Review, Vol. 69, No. 3, 2008; University of Louisville School of Law Legal Studies Research Paper Series No. 2009-01. Available at SSRN: http://ssrn.com/abstract=1292830

⁴A McGill building on McTavish Street where most of the students' services are held.







MENTAL HEALTH & WELL-BEING

Are you feeling overwhelmed, stressed out, exhausted? As you can see from the Well-Being Committee's survey, you are not alone. The life of a law student is often filled with worry, from stressing about your GPA to thinking about job prospects or financial concerns. From my discussions with law students, it seems many of you feel that "everyone else" has everything figured out. The myth of the perfect law student persists — a glorious, mythical creature who is up to date on their readings, effortlessly juggling 10 extra-curricular activities, daily workouts, a perfect relationship, multiple articling offers, a fat bank account and zero self-doubt. I hereby confirm this student does not exist.

Students, professors, staff — everyone in our high-achieving, busy community struggles with stress. We all need to take some basic steps to prioritize our own mental and physical health. As a starting point, the Well-Being Committee's survey results offer you some basic tips: build in time to your schedule to relax, exercise and step away from your law books. Easier said than done, right? We need to help each other. Remember that your classmates, professors, Well-Being Committee, Class Presidents, LSA exec, club executives, and SAO & CDO staff are all here to support you as you try to maintain a healthy lifestyle. Let's all help each other step away from the energy drinks, chocolate bars, free Coffee House alcohol and other assorted awful coping mechanisms.

Professors, feel free to share your thoughts on mental health and well-being in the pages of the Quid or in the classroom. Comment maintenez-vous un équilibre entre vie personnelle et exigences de la vie académique? Comment vous détendez-vous quand vous faites face à de multiples dates limites? N'hésitez pas à partager vos réflexions avec les étudiants. We cannot expect students to achieve any semblance of work/life balance unless they have role models in the McGill Law community!

Pour certains d'entre nous, le stress et l'anxiété peuvent conduire à des troubles mentaux sévères ou exacerber une condition préexistante. Sadly, there is still an enormous stigma attached to mental health problems in our society, particularly within the legal profession. The same goes for invisible disabilities such as ADHD or dyslexia. The good news is that one day in the not so distant future, all of you will make up the legal profession. Your healthy attitudes, awareness and sensitivity will define

how the profession views mental health. So let's all say it together: "Mental health problems are not a sign of weakness." Let's repeat that message every chance we get.

Students, if you are struggling to deal with depression, anxiety, financial problems or any other personal problem, support is available. Make sure to use the McGill resources at your disposal. Unsure of where to turn? Come by your SAO on the 4th floor or send your availabilities to sao.law@mcgill.ca to schedule an appointment with: me (Aisha Topsakal), SAO Director Nancy Czemmel or our new Student Advisor Vanessa Morelli. We will point you in the direction of the right resources. If you notice one of your classmates struggling, please send them our way.

L'Université McGill offre tout un éventail de services pour favoriser un milieu accueillant. Parmi ces services, vous trouverez du counseling, de l'aide en santé mentale, des programmes de bourses d'études et d'aide financière aux étudiants, la Maison des premières nations, de même que les installations liées au sport et à l'exercice physique. Veuillez visiter www.mcgill.ca/studentservices pour plus de détails. Voici deux services-clés:

Counselling Services: McGill Counselling Service offers workshops on relaxation techniques and helps students dealing with a wide range of emotional issues and academic challenges. Trained and experienced in dealing with the unique difficulties encountered by university students, counsellors work with students to alleviate distress, promote self-understanding and develop effective solutions to the obstacles impeding growth and success. Read more at http://www.mcgill.ca/counselling/.

Mental Health Services: Le Service de santé mentale de l'Université McGill offre un éventail de services psychologiques et psychiatriques à tous les étudiants actuels de l'Université McGill. Une équipe de psychiatres et de psychologues est disponible sur rendez-vous pour l'évaluation et le traitement de plusieurs troubles pouvant perturber le bien-être psychologique. Les étudiants souffrant de troubles d'anxiété, de dépression, de troubles du sommeil, de problèmes d'attention et de concentration, d'obsessions, de problèmes de relations interpersonnelles, de troubles alimentaires, de troubles affectifs saisonniers peuvent prendre rendez-vous par téléphone ou en personne. Visitez https://www.mcgill.ca/mentalhealth/ pour plus de détails.

Keep an eye on emails from the SAO. Over the next few months, you will receive notices of: a March alumni event on Mental Health, consultation sessions on McGill's development of Peer Support training, and Advising Day (March 24). Have an idea for an event or programming to address mental health at the Faculty? Write to vanessa.morelli@mcgill.ca or sao.law@mcgill.ca with your feedback and suggestions.

Finally, an enormous and heartfelt thank you to Viviane Albuquerque, Mariève Barcelo, Andrea Saavedra and Katie Spillane for their hard work as your Well-Being Committee!

LAW STUDENT ASSOCIATION

AN UPDATE ON THE ELECTORAL REFORM

N.B. This article will be published after February 10. While some information might no longer be pertinent to the debate, it can nonetheless give you a sense of the ongoing discussions that have occurred.

Why are we engaging in a reform?

We seek to address several problems. First, the electoral reform has been an unresolved issue for several years now. The LSA Executive feels that it is about time that we have clear, functional, and lasting rules. Moreover, several students and candidates complained about the electoral campaign last year specifically. We feel that this is an undesirable situation and that the LSA should act upon it.

The reform so far

Un appel à des candidatures pour siéger sur le Comité de la réforme électorale a été lancé en novembre et le point de la réforme électorale est à l'agenda du LSA Council depuis la session dernière. À date, elle aura été discutée à trois reprises. Différents messages dans les listservs ou sur Facebook ont été envoyés sollicitant des commentaires sur la réforme et indiquant les personnes à contacter pour toute question ou commentaire. Merci à ceux qui ont pris le temps d'énoncer leurs opinions aux membres du Comité. De plus, un «town hall» a été organisé dans l'atrium la semaine dernière, durant les heures achalandées du Universal Break, et le Comité a formulé certaines de ses conclusions sur les fruits de ces discussions. Encore une fois, merci à ceux qui ont pris 15 minutes de leur temps pour venir poser leurs questions et donner leur avis.

On February 3rd, after announcing it largely through LSA listservs and Facebook, the LSA Council discussed the proposed changes to the By-laws and the Constitution. Heavy discussions took place during a meeting that lasted until 11:30 pm. Some aspects were not decided as the LSA Council felt it needed more time to design the modifications in the best interest of all members of the Faculty. The LSA Council decided to meet again in an extraor-

dinary meeting on February 10 solely to discuss those outstanding issues.

For the sake of clarity, we will deal with the modifications or proposed modifications based on whether they form part of the By-Laws or the Constitution and explain how the LSA Constitution allows for such changes to occur.

Changes to the by-laws

On February 3rd, the LSA Council adopted some changes to the By-laws. While most of those modifications can be qualified as «house-keeping», they are nonetheless important.

OBLIGATION FOR THE CRO TO ANNOUNCE ITS MESSAGES BY MASS EMAIL

The first few changes to By-law 11 are to impose an obligation on the CRO to announce a call for nominations and the end of the nomination period by mass email. Otherwise, the wording of the old By-laws allowed for the CRO to make an announcement by any means (which would even allow for the CRO just screaming the opening of the nomination period in the atrium to be sufficient).

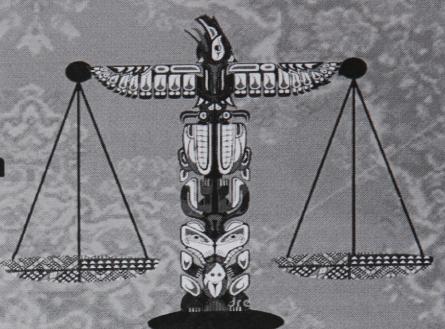
INFORMATION AUX CANDIDATS SUR LES RESPONSABILITÉS DE L'EXÉCUTIF

De plus, un autre règlement a été ajouté afin d'assurer que les candidats soient bien informés avant de se présenter. Celui-ci exige que les candidats et l'Exécutif sortant se rencontrent avant la fin de la période de nomination. Les membres de l'Exécutif sont ainsi encouragés à donner une description complète des tâches qu'ils ont à accomplir et de dresser un portrait de tous les projets sur lesquels ils ont travaillé. Même si ce n'est pas écrit dans les nouveaux règlements, le CRO s'est aussi engagé à ajouter les règlements décrivant les obligations des membres de l'Exécutif sur le formulaire de mise en candidature. De cette manière, le candidat recevra une description du poste sans avoir à faire de la recherche externe.

The Centaur Jurisprudence Project presents

The Legalization of Culture and the Enculturation of the Law

February 21, 2014



A one-day interdisciplinary conference to explore the potential of legal pluralism to account for the varied and dynamic roles of culture within legal discourse.

Panel 1 - Recognition and Accommodation of Minority Cultural Practices

Panel 2 - Aboriginal Law

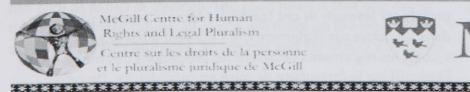
Panel 3 - Alternative Dispute Resoluvion

Panel 4 - International Law

Confirmed speakers include: Alison Dundes Renteln (Law/Anthropology, USC), David Howes (Anthropology, Concordia), Pascale Fournier (Law, Ottawa), Preet Kaur Virdi (SOAS, London), Anthony Connolly (Law, ANU), Lucia Belucci (Law, Milan), Ron Niezen (Law/Anthropology, McGill), Kirsten Anker (Law, McGill), Justin Richland (Anthropology, Chicago), Jennifer Hendry (Law, Leeds), Thomas Burelli (Law, U Ottawa), Frédéric Bachand (Law, McGill), Eric Reiter (History, Concordia), Morgan Brigg (Pol Sci, Queensland), Bruce Arrigo (Criminology, UNC Charlotte), Kristin Doughty (Anthropology, U Rochester), Annie Bunting (Law & Society, York), René Provost (Law, McGill), Kamari Maxine Clarke (Anthropology, Yale), David Chandler (IR, Westminster), Genevieve Painter (Law & Social Policy, UC Berkeley).

Program, Registration: www.mcgill.ca/culture-law

February 21, 2014, 8:30-18:00, New Chancellor Day Hall, room 312 Fee: \$80 general admission; \$20 Students





Faculty of Law

Faculté de **Droit**

Le but de ces deux nouvelles mesures est d'assurer que les candidats prennent connaissance de toutes les tâches inhérentes au poste pour lequel ils se présentent. Cela permettra de réduire la survenance des cas de désistement tels qu'ils se sont présentés au courant des dernières années. L'idée est donc que les personnes qui se présentent comprennent qu'elles auront à travailler durant au moins 10 heures par semaine au courant de l'année, et que certains postes demandent environ 15 heures de travail par semaine pendant l'été. L'objectif visé est d'atteindre une plus grande transparence quant aux diverses tâches des membres de l'Exécutif avant les élections.

NO PHYSICAL CAMPAIGNING MATERIALS DURING THE CAMPAIGN

As for the campaigning rules, the Committee on the Electoral Reform felt strongly about the fact that students should not have recourse to physical campaigning items (cupcakes, flyers, stickers...) to promote themselves outside of the five allowed posters (no changes to this rule have been made). The reason for this is simple, we feel like it is not desirable for candidates to spend money on publicity and we want to keep the campaign focused on ideas.

PUBLIC FORUM

The By-laws now impose an obligation upon the CRO to organise a public forum during universal break in the campaign period. Candidates will be allowed to set up booths and/or participate in an organised debate in the Atrium. The exact format of this event is however at the discretion of the CRO, depending on the circumstances specific to a particular election. The underlying reason for this may sound obvious: we have seen until now that there is a lack of opportunity for candidates to promote themselves and for voters to ask questions. This forum aims at correcting the situation and reducing classroom speeches.

RESTRICTIONS ON ONLINE CAMPAIGNING

Online campaigning was the most important item that led students and candidates to complain about the campaigning rules. We feel like it is important that voters do not become overwhelmed with information and for candidates not to base their platforms on nice websites and cool pictures. The «LSA Elections» Facebook group stays (or any other platform that will be popular at the time), so online debates can happen there. For those of you who don't have Facebook, the CRO will ensure that candidates' blurbs be posted on the LSA's online platforms (for now: the LSA website and mobile application). These two fora are the only ones allowed, which thus also excludes the possibility for candidates to send mass emails to voters.

RÈGLES POUR LES RÉFÉRENDUMS

Les règles de campagne sur les référendums ont également été harmonisées avec les campagnes de nomination pour les élections. Ainsi, il a été précisé que dans le cas où un groupe ou individu aimerait mener une campagne «oui» ou «non» avant le vote sur un référendum, ces personnes auront cinq jours pour

manifester leur intention au CRO à la suite de l'annonce de la tenue d'un référendum et disposeront de trois jours pour faire campagne.

ÉTAT DES MODIFICATIONS AUX RÈGLEMENTS

Tous ces changements ont été adoptés au Conseil de l'AÉD le 3 février. Nous vous rappelons que les procès-verbaux de chacune de ces rencontres sont disponibles sur le site Internet de l'AÉD. En guise de précision, la Constitution permet au Conseil de l'AÉD de voter sur des changements aux règlements et un vote à la majorité mène à l'adoption et à l'implantation de ces règles. Si vous êtes inconfortable avec ces changements, vous pouvez toujours écrire à vos représentants au LSA Council (présidents de classe, représentants au Conseil de la Faculté, le sénateur au Conseil de l'AÉUM et les membres de l'Exécutif de l'AÉD) et proposer d'autres changements. Ceux-ci n'ont pas besoin de passer au vote par référendum pour être effectifs.

Changes to the Constitution

Les changements à la Constitution, pour être en vigueur, doivent être approuvés lors d'un référendum ou durant une assemblée générale (voir l'article 1 de la Constitution de l'AÉD). Lorsqu'un référendum est annoncé, les étudiants ont cinq jours pour s'identifier s'ils veulent former un comité du «oui» ou du «non». Si un comité du «non» est formé, les deux côtés auront alors trois jours pour faire campagne d'ici à la tenue du vote, qui aura lieu immédiatement par la suite.

If you are opposed to any of the changes outlined below, you are thus allowed to set up a «no» committee once the notice of referendum will be called. To do so, please contact the CRO. If you are opposed to any of the proposed changes, but don't want to campaign against them, you are encouraged to discuss with your peers and of course can simply vote «no» at the time of the vote. Pour l'instant, le Conseil de l'AÉD a débattu des réformes à la Constitution le 3 février dernier, mais a continué ses discussions lundi le 10 février. En date de l'envoi des publications au Quid Novi, seulement un des trois changements à la Constitution ira assurément dans un référendum. Un second article sera publié dans l'édition du Quid Novi de la semaine du 17 février pour vous tenir au courant des décisions finales. Cependant, ce qui suit peut vous être utile afin de comprendre les décisions qui ont été prises le 3 et 10 février.

NOMBRE DE SIGNATURES POUR LA TENUE D'UN RÉFÉRENDUM QUI N'EST PAS INITIÉ PAR LE LSA COUNCIL

Tout d'abord, les étudiants seront invités à voter sur un changement quant au nombre de signatures requises pour qu'un étudiant ou un groupe d'étudiants puisse amener une question référendaire sans l'appui du Conseil de l'AÉD, ce dernier ayant toujours la capacité de demander un référendum. La Constitution actuelle permet pour ces individus de n'obtenir que 10% de signatures (environ 65 personnes) afin qu'une question référendaire soit passée (article 59).

Une question référendaire peut prendre différentes formes. Il peut s'agir d'un changement à la Constitution, comme il peut demander à ce que les étudiants se mobilisent et prennent position sur une situation (pensons au printemps érable, par exemple). Outre un référendum, n'importe quelle personne peut toutefois amener une proposition de résolution au Conseil de l'AÉD (qui se rencontre à toutes les deux semaines) afin d'obtenir un résultat relativement équivalent (hormis pour les changements à la Constitution). Une personne peut donc, en tout temps, venir présenter son idée au Conseil ou demander à un de ses représentants de la cautionner. Le processus est relativement expéditif et permet à l'Exécutif de s'atteler rapidement à une tâche.

Demander un référendum sans passer par le Conseil de l'AÉD permet aux étudiants de tout de même faire avancer leurs idées dans le cas où le Conseil de l'AÉD ferait la sourde oreille. C'est un aspect essentiel de la démocratie étudiante, qui doit être préservé. Cependant, ce processus peut parfois être surutilisé menant à ce que seulement un petit groupe d'étudiants tente de prendre plus de place sur la scène politique, parfois au détriment d'autres initiatives. En effet, en 2011-2012, environ 4 référendums ont été votés à travers ce processus. Plusieurs étudiants se sont plaints du nombre et du manque d'information quant aux aspects sur lesquels ils étaient appelés à voter. De plus, le fait que l'Exécutif n'ait aucune information complémentaire à donner a envenimé le débat et les étudiants ont alors demandé à ce que ce recours soit mieux orchestré.

To avoid "frivolous" referenda questions, the LSA Council discussed the option of raising the 10% requirement to 20%. We feel like referenda should be ongoing only if a significant number of students feel strongly about an issue and raising the bar up would allow for this. The goal of this change is not to restrict the opportunity for students to raise awareness on issues that they feel strongly about. The goal is to allow for claims to be brought up through referendum if they are important to a high number of students and that the LSA Council does not act upon it through its organised means.

This proposed change will be brought to referendum. As stated above, if you are opposed to this change you can vote «no» and/or create a «no» committee to advocate for your position.

RESIGNATIONS

The current article 39 of the Constitution reads as follows:

39. If the office of a member of the LSA Council becomes vacant, the VP Administration shall notify the Chief Returning Officer to initiate a by-election. If there is insufficient time remaining in the Winter Term to warrant the holding of a by-election, the LSA Council shall, by majority vote, appoint a member of the LSA to fill the vacancy on an interim basis, until the next election is held.

While legitimate, this situation is problematic in the case of a vacancy occurring during the summer. This year, the VP Administra-

tion position became vacant in June; there was also a summer resignation in the previous year. This position requires significant work during the summer. With no one able to do the job in the summer, the LSA would have had difficulty preparing for the beginning of the school year.

The LSA Constitution and the Governance Committee report establishes that the LSA Executive replaces the LSA Council over the summer or after the last LSA Council. This means that the LSA Executive can appoint someone on an interim basis by majority vote, and no specific measures are established to determine how the appointment should be made. Also, allowing for a full by-election to occur in the Fall is problematic in many ways for the LSA Executive. Indeed, it further delays the LSA Executive's activities generally and many longer term commitments cannot be made. Moreover, this incertitude as to whether the interim member will keep the position can result in a limited number of people being willing to accept the position, which does not solve the issue.

On February 10, the LSA Council has discussed some options which will be made known to you shortly. To help understand all the underlying issues, please read this internal memo that has been circulated to the LSA Council by the CRO, Michèle Lamarre-Leroux:

Here are the different options in cases of resignations after the last LSA Council.

Part 1: Finding an interim person

- LSA Exec appoints a person on an interim basis o By a general call to all LSA members
 - Discretion to the LSA for the application process and selection criteria
 - Obliging a written application + interview process
 - o By asking the second place candidate
 - o By asking all the defeated candidates of this position
 - o By asking all the defeated candidates of any position o By asking people directly without any selection crite
 - o By asking people directly without any selection crite ria
 - o By asking the elected people of the LSA Council (LSA exec, 2L, 3L prez) to take over two positions

Part 2: When the first election period arrives

- Yes/No approval at the Fall election
- · By-elections

o If so, the elected VPs or President have to resign their position during the nomination period if they want to run for the empty seat (allowing a new election for their position to be held at the same time as the one for the initially empty seat and avoiding musical chair fun).

o Do we want to add any restrictions on who can run as a candidate?

What if nothing happens?

Also, should there be a differential treatment between the President and a VP where resignations are concerned?

Things to be considered when assessing this situation:

- Should 1Ls be allowed to run
- Importance of presidency
- Importance of recognizing the work done in the summer: if subjected to a whole election, it might be harder to get people as interim in the summer.
- Any work done during the summer will factor in the strength of the candidate in a by-election.
- The LSA needs to be efficient during the summer: having a VP covering up for the summer is hard when one position is already a lot and elected VPs might have made plans for the summer not allowing them to work more.
- If a resignation happens during the year, it is an automatic byelection: why should it be different if it happens during the summer? Do we want to change that part in the Constitution?

To help make up our minds, here are examples from other bodies:

SSMU's CONSTITUTION: s. 6.9 REPLACEMENT AND VACANCY.

A Director whose term of office ends in accordance with Section 6.8 Shall be replaced, from among the members of the Legislative Council, by a resolution of the Board of Directors For a term extending to the expiry of the original term of the Director so replaced. Where the members of the Board of Directors Number fewer than eight (8) Individuals following vacancies, the Board of Directors shall no longer be able to meet or act and the vacancies shall be filled by way of an Election.

Engineering Undergraduate Society's (EUS) CONSTITUTION:

9.5 A member of the Executive Committee shall cease to remain in office upon acceptance of their letter of resignation, or upon their impeachment.

Article 20 - Vacancies

20.1 Vacancies shall be filled as they occur during the year by the Standing Selection Committee, subject to ratification by the E.U.S. Council.

20.2 In the case of a vacancy in the position of President, the Vice-President Internal shall assume the responsibilities of President until the E.U.S. Council has ratified the nomination of a new President.

Article 38 – Standing Selection Committee

38.1 There shall exist a Standing Selection Committee to select Regular Members of the E.U.S. for the following positions: iv) replacements to fill vacancies on the Executive Committee;

Arts Undergraduate Society's CONSTITUTION:

12.13 In the event that one of the Vice-Presidents positions is or becomes vacant, the Council or General Assembly shall elect a replacement, in accordance with the Electoral by-laws, from amongst its members or choose a member of an official committee (as stipulated in article 10.1) until a by-election, if deemed necessary, is held.

Management Student Society's CONSTITUTION:

4.2.13 Replacement of Members

4.2.13.a Vacancies on the General Council, except in the case of the Executive President, Class Presidents & Class Representatives shall be filled by the General Council from within the membership of the Society.

4.2.13.b The Vice President shall solicit applications from potential replacement candidates from amongst all active members of the Society. In the event that more than one candidate presents himself/herself, the General Council shall select the interim replacement by secret ballot at their next scheduled meeting.

4.2.13.c The interim member of the General Council shall serve until the next regularly scheduled General Council elections for the position he/she filled.

4.2.13.d In the event of an Executive President vacancy, the Executive Vice President shall become the president, and the position of Executive Vice President shall be filled according to a General Council Vacancy.

4.2.13.e In the event of a Class President vacancy, the Executive Vice President will solicit applications from within the represented class and preside over an Emergency Election.

4.2.13.e.i The Emergency Election will last for forty-eight (48) hours, and take place no later than two (2) weeks after the Class President vacates office.

4.2.13.e.ii Only members of the represented class may vote in this election.

4.2.13.e.iii The applications of all potential Class President replacements will be published on the society website five (5) days before the Emergency Election.

4.2.13.e.iv The candidate obtaining the most votes will immediately assume the responsibilities of Class President until the next General Election. No minimum number of votes is required.

4.2.13.f In the event of a single Class Representative vacancy, the replacement will be selected from within the represented class by the other Class Representative.

4.2.13.g In the event that both Class Representative positions are vacated, the Class President will select the Class representatives from within the represented class.

PREFERENTIAL VOTING

L'an dernier, plusieurs ont énoncé qu'ils aimeraient la tenue d'un système de scrutin préférentiel. Différents éléments sont à prendre en compte dans ce débat, tels que souligné lors de la réunion du LSA Council du 3 février.

- Est-ce que le scrutin préférentiel est sincèrement une meilleure option?
- Est-ce que ce mode de scrutin devrait être utilisé pour toutes les positions, ou juste pour celles de l'Exécutif?
- Le scrutin préférentiel n'est possible que si tous les étudiants peuvent voter en ligne. Le CRO doit donc s'assurer que tous les électeurs puissent voter en ligne et que le système soit disponible.
- Le système de scrutin préférentiel est compliqué, et il est important qu'on en comprenne tous les aspects. Encore une fois, la CRO, Michèle Lamarre-Leroux a fait circuler

un mémo interne. Le site de vote en ligne permet effectivement que le vote préférentiel ait lieu. Cependant, celui-ci peut prendre plusieurs formes. Voici lesquelles :

Preferential Questions

For these questions voters rank the options in order of preference. Votes are more expressive as voters can indicate their second preference, third preference, et cetera. The voter will rank all or some of the options depending on how the question was set up.

You must also decide on the counting method: (1) Borda Count (2) Single Transferable Vote / Instant Runoff Voting or (3) Condorcet Ranked Pairs.

Borda Count votes are counted as follows:

- 1. The number of points given to candidates for each ranking is determined by the number of candidates in the question. Thus, if there are five candidates then a candidate will receive five points each time they are ranked first, four for being ranked second, and so on, with a candidate receiving 1 point for being ranked last.
- 2. Unranked candidates are given zero points.
- 3. When all votes have been counted, and the points added up, the candidate(s) with most points wins.

Simply Voting uses a variation of STV (Single Transferable Vote) applying the Droop quota ((number of valid votes / number of winners + 1) + 1) and not applying any redistribution of surplus votes. When there is only one winner, the question is equivalent to IRV (Instant-runoff voting, a subset of STV). Single Transferable

Vote votes are counted as follows:

- 1. On the first round of counting, each option shall receive a first preference vote for each vote indicating it as first preference.
- 2. Should an option meet the quota of first preference votes after any round, it shall be declared elected. If there are several options meeting the quota the one with the most votes shall be elected. If there is a tie one of those options shall be elected by random draw.
- 3. If no option is elected, then the option with the fewest number of first preference votes shall be eliminated from the question. Should there be a tie for the fewest number of first preference votes, then among these, the option with the fewest number of second preference votes shall be eliminated. Should a tie persist, the procedure shall continue with third preference votes, et cetera. Should a tie still persist, the option with the fewest number of original first preference votes, shall be eliminated. Should a tie still persist, the procedures shall continue with original second preference votes et cetera. Should a tie still persist, an option shall be eliminated by random draw. Options are never eliminated simultaneously, even when it is acceptable to do so (you would reach the same result eliminating one-by-one).
- 4. When an option is eliminated, all first preference votes for that option shall be replaced by the vote's first preferred option that is not yet elected or eliminated. All second preference votes for that

option shall be replaced by the vote's next preferred option that is not yet elected or eliminated, and so on.

5. This procedure of electing and eliminating option(s) shall continue until all winners are elected or there is only one option left (and that option shall be declared elected).

In the Ranked Pairs / Tideman Condorcet method, votes are counted as follows:

- 1. To tally the votes, consider each voters' preferences for each possible pair of candidates. For example, if a voter states "A > B > C" (A is better than B, and B is better than C), the tally should add one for A in A vs. B, one for A in A vs. C, and one for B in B vs. C. Unranked candidates are assumed to be equally worse than the ranked candidates. The total pairwise counts for all possible pairs of candidates based on all the votes is stored in a sum matrix.
- 2. Next we list every pair and determine the pair winner and the number of winning votes, called the "majority".
- 3. The pairs of winners, called the "majorities", are then sorted from the largest majority to the smallest majority. Ties are resolved by choosing the pair with stronger winner, then the pair with weaker loser.
- 4. The next step is to examine each pair in turn to determine which pairs to "lock in". This is done by drawing an arrow from the pair's winner to the pair's loser in a directed graph. Using the sorted list above, each pair in turn is locked in unless the pair will create a circularity in the graph (e.g., where A is more than B, B is more than C, but C is more than A).
- 5. In the resulting graph, the source (vertex with indegree of 0) corresponds to the winner.
- 6. To find additional winners, pairs containing the winner are removed from the majorities and steps 4 and 5 are repeated as necessary.

Le Conseil de l'AÉD s'est rencontré à nouveau le 10 février pour discuter de ces options et voir si elles sont souhaitables. Le cas échéant, un référendum sur la question aura lieu. Vous recevrez davantage d'information sur ce point sous peu.

EN BREF

- Certains changements aux règlements de l'AÉD ont été effectués le 3 février dernier.
- Vous serez appelés à voter sur la question du nombre de signatures requises pour la tenue d'un référendum lancé par quelqu'un d'autre qu'un membre du Conseil de l'AÉD.
- Le Conseil de l'AÉD s'est rencontré le 10 février et a discuté des changements à la Constitution concernant les désistements et le scrutin préférentiel. Si ces changements sont vus comme pertinents, vous serez également appelés à voter dans le cadre d'un référendum.

Dans le cas où il vous serait demandé de voter sur les trois changements à la Constitution proposés, nous nous assurerons que vous pourrez voter sur ces changements de manière distincte, et non pas ensemble. Encore une fois, nous vous rappelons que si ces changements à la Constitution ne vous plaisent pas, mais qu'ils sont tout de même soumis au référendum, vous pourrez toujours former un comité du «non» ou simplement voter «non».

Concluding Remarks

The 2013-2014 LSA Executive is committed to keeping you informed and to hearing your thoughts. As you can see in this memo, some issues that are brought to LSA Council are very complex and need to be explained at length. We consider these reforms important in improving our electoral system and we encourage you to reach out to any of your student representatives on Council and on the Exec for further information or clarification on our electoral process.

If you have any comments on the reforms or suggestions about how we can communicate our plans, we, as always, welcome you to get in touch with us by email, during our office hours, or directly at Council.

On trouve toujours du temps pour gérer les critiques constructives, et on attend donc les vôtres!

Best,

Eloïse, LSA PRESIDENT
President.lsa@mail.mcgill.ca
Office hours : Tuesday/Thursday 10- 11 :30

Anne-Sophie, VP-Administration Vp-admin.lsa@mail.mcgill.ca Office hours: Thursday 12:30-2:30 Alexandra, VP-Clubs Vp-clubs.lsa@mail.mcgill.ca Office hours: Thursday 12:30-2:30

Marc, VP-Academic Vp-academic.lsa@mail.mcgill.ca Office hours: Thursday 10-12

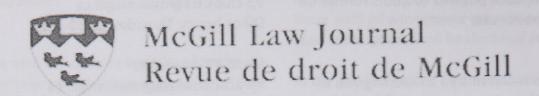
Matthew, VP-Public Relations
Vp-pr.lsa@mail.mcgill.ca
Office hours: Wednesday 10:30-11:30

Frank, VP-Internal Vp-internal.lsa@mail.mcgill.ca Office hours: Thursday 12-2:30

Marie, VP-Internal Vp-internal.lsa@mail.mcgill.ca Office hours: Monday 1:30-2:30, Thursday 1:30-2:30

John, VP-External Vp-external.lsa@mail.mcgill.ca Office hours: Wednesday 10:30-12:30

Gajan, VP-Finance Vp-finance.lsa@mail.mcgill.ca Office hours: Tuesday 12:30-2:30



Conférence francophone Revue de Droit de McGill: Le rôle et l'influence des juristes dans les débats publics



Stéphane Beaulac Directeur du programme de J.D. en common law nordaméricaine, Université de Montréal.



Stéphane Dion Député de Saint-Laurent-Cartierville et politicologue.



Jacques Frémont
Président de la
Commission des
droits de la personne
et des droits de la
jeunesse.

Lundi, le 24 février 2014 12h30-14h30 Salle 100, NCDH 3644 rue Peel

Suivie d'une réception à la salle commune

COLLABORATION SPÉCIALE

RÉFORME DU CADRE DE LA PROSTITUTION

NDLR: Ces deux articles font partie du dossier sur la prostitution du journal web Pointdefuite.ca. Sur ce site, vous pourrez y lire plus d'auteur(e)s sur le sujet. Ce journal d'opinion vise à encourager le débat d'idées en relayant des textes de tous les horizons politiques.

MICHAËL LESSARD Law III

PROSTITUTION: ENTRE SÉCURITÉ ET ÉLECTORALISME

Le 20 décembre 2013, la Cour suprême du Canada a déclaré inconstitutionnelles les trois dispositions du *Code criminel* sur la prostitution. Plus précisément, la Cour a invalidé les dispositions qui interdisent à quiconque (1) de tenir une maison de débauche, (2) de solliciter des clients dans la rue et (3) de vivre de revenus de la prostitution. Le Parlement canadien dispose d'un an pour adopter une nouvelle loi avant que ces activités deviennent tout à fait légales. Cela force les partis politiques fédéraux à se positionner par rapport à l'épineux sujet de la prostitution. Joyeux cadeau de Noël!

En réaction au jugement de la Cour suprême, le 10 janvier dernier, le ministre de la Justice Peter MacKay a expliqué que le gouvernement conservateur souhaite criminaliser les clients de la prostitution, un modèle mis de l'avant par la Suède. Ainsi, plutôt que de pénaliser les prostituées, perçues comme des victimes, le gouvernement propose de cibler directement les clients, véritables instigateurs du système de la prostitution. Or, cette proposition pose problème. Insensible au vécu des prostituées, elle ignore leur besoin de sécurité.

La Cour suprême a d'ailleurs invalidé ces dispositions du *Code criminel* parce qu'elles menaçaient la sécurité des prostituées. La Cour explique qu'interdire les maisons de débauche et la sollicitation dans la rue oblige les travailleuses du sexe à accepter le premier client venu sans possibilité de vérifier s'il est intoxiqué ou autrement menaçant. De plus, interdire à quiconque de vivre des fruits de la prostitution, avec un libellé si large, empêche une prostituée d'engager un garde du corps ou un chauffeur. Ce jugement reformule alors le débat canadien sous l'angle de la sécurité des travailleuses du sexe. Cette nouvelle approche a l'avantage de s'éloigner d'un paternalisme étatique imposant une conception morale de la sexualité féminine. La Cour nous in-

vite à une étude concrète de la réalité des prostituées et, en conséquence, à mettre en place un cadre légal favorisant leur sécurité.

C'est pourtant sans considération pour la sécurité des travailleuses du sexe que le gouvernement conservateur propose de criminaliser le client. Je l'invite à réfléchir un instant. Prenons par exemple la disposition légale sur les maisons de débauche. La Cour suprême explique que ces établissements doivent être autorisés pour augmenter la sécurité des prostituées. Or, si le gouvernement considère les clients comme des criminels, il surveillera attentivement les maisons de débauche connues afin d'arrêter les individus qui les fréquentent. Aucun client ne voudra y mettre les pieds, par crainte de se faire arrêter, à moins que la maison de débauche n'opère dans la clandestinité. Puisque les maisons qui continueront d'exister se cacheront des forces de l'ordre, la sécurité des travailleuses du sexe ne pourra pas y être garantie par la loi.

Ainsi, on force indirectement les prostituées qui souhaitent travailler légalement à solliciter leurs clients potentiels dans la rue. Une fois dans la rue, les clients exigeront que la prostituée monte rapidement à bord de leur véhicule afin de diminuer le risque de se faire repérer et arrêter par la police. Puisque la prostituée n'a pas le temps nécessaire pour « filtrer » ses clients dans la rue, son niveau de sécurité n'est pas supérieur au niveau actuel. Ainsi, en criminalisant le client, le gouvernement replace la prostituée dans la même position de danger qu'avant le jugement de la Cour suprême. Donc, le gouvernement canadien propose de faire indirectement ce qu'il ne peut pas faire directement. Un comportement que la Cour a maintes fois condamné par le passé.

Dans ce débat moralement chargé, il est important de ne pas perdre de vue l'objectif final : la protection des travailleuses du sexe. Or, dans un modèle législatif où le client est criminalisé, elles ne pourront même pas compter sur une intervention de la police si elles sont victimes de violence. Par exemple, les prostituées savent bien qu'à la suite d'une plainte, elles se feraient mettre sous surveillance policière et perdraient leurs clients. En conséquence, la plupart ne porteraient pas plainte. Cette politique n'augmente pas la sécurité des prostituées. Plutôt, elle vise à les chasser par la peur, elle abandonne la travailleuse du sexe à elle-même. D'ailleurs, la Suède, instigatrice de ce modèle législatif, ne s'en cache pas. Le bilan du gouvernement suédois rédigé en 2010 explique que « les effets négatifs de la criminalisation des clients dénoncés par les prostituées doivent être considérés comme positifs en gardant à l'esprit que le but de la loi est effectivement d'enrayer la prostitution » (The Ban against the Purchase of Sexual Services. An evaluation 1999-2008, p 34, traduction libre). Dans l'optique de combattre la prostitution, maintenir les travailleuses du sexe dans un certain niveau d'insécurité serait donc perçu comme positif. Peut-être n'est-ce pas l'intention du gouvernement conservateur, mais ce serait bel et bien l'effet de sa proposition. Ainsi, criminaliser les clients n'aug-

mente pas le niveau de sécurité des travailleuses du sexe, il l'abaisse. Au final, la position du gouvernement, qui peut sembler juste à première vue, est déconnectée de la réalité, elle n'est pas consciente du tort qu'elle infligerait aux prostituées.

Si la proposition du gouvernement conservateur ne peut pas augmenter le niveau de sécurité des travailleuses du sexe, une loi criminalisant les clients pourrait raisonnablement être invalidée par la Cour suprême d'ici quelques années. Alors, une telle approche reviendrait simplement à reporter le véritable débat à plus tard. Je suis prêt à parier que le gouvernement canadien en est conscient, mais qu'il voit approcher les élections de 2015. Ce n'est pas un an avant une élection fédérale que le Parti conservateur proposera une politique innovatrice en matière de prostitution. Il lui est plus profitable politiquement de criminaliser les clients puis d'attendre que la Cour suprême intervienne à nouveau. Bref, reporter ce sujet délicat, préférablement lors du mandat d'un autre parti. En attendant, le gouvernement risque d'adopter une loi inadéquate, mais gagnante pour les prochaines élections ; les travailleuses du sexe en subiront les conséquences.



Law 1

ABOLIR LA PROSTITUTION?

En guise d'introduction

D'entrée de jeu, je tiens à préciser que ma position dans le débat abolition vs réglementation s'est forgée au fil de mois de lectures et de réflexions, et qu'une justification adéquate de la position abolitionniste nécessiterait bien plus d'espace que je ne peux en occuper ici. Je me propose donc d'explorer quelques idées qui, sans être développées à outrance, devraient suffire à encourager le lecteur ou la lectrice à s'intéresser à la position que je défends.

Par ailleurs, des lunettes particulières sont nécessaires afin de lire et d'apprécier ce texte. Je ne justifierai donc pas les présupposés suivants : la société actuelle est patriarcale, la société idéale est féministe; les hommes et les femmes (et tous les autres) sont égaux au niveau de leurs désirs sexuels (l'homme n'est pas un animal en soif incontrôlable et perpétuelle de sexe qui aurait besoin de plusieurs femmes pour satisfaire ses besoins essentiels); sans demande, il n'y a généralement pas ou peu d'offre; et, finalement, rien n'est impossible. Je me permets d'insister sur ce dernier point : l'abolition de la prostitution n'est pas impossible. Elle est improbable à court terme, mais elle n'est pas

plus impossible que marcher sur la lune, éliminer l'esclavage des personnes noires aux États-Unis, faire voler un avion ou réussir un bac en droit. Il est évidemment à l'avantage du système en place qu'un défaitisme soit de mise; or, je n'accepterai pas « de toute façon, tu ne pourras jamais éliminer la prostitution complètement » comme argument.

Ceci étant dit, je vous invite à me suivre dans une réflexion ranimée par la récente décision de la Cour suprême d'invalider des articles du Code criminel relatifs à la prostitution. Allons-y!

Ce que veut dire ce jugement

Tout d'abord, je dois vous confier que ce jugement me laisse encore plus cynique face au droit que je ne l'étais déjà dès mes premières semaines de cours. Depuis que le délit de racolage et les autres articles en cause existent, les prostituées¹ subissent les coups d'une loi inconstitutionnelle, alors que, justement, la constitution devrait les protéger.

Je ne peux m'empêcher de constater à quel point il est facile de faire peser une telle loi sur des personnes dont on sait qu'elles n'ont pas les moyens de la contester... Mais cela m'éloigne de mon sujet. Il est cependant important de mentionner qu'à ma connaissance, aucune féministe ne prône la criminalisation des personnes prostituées, et que l'état actuel du droit est une véritable honte.

Pourquoi faut-il abolir la prostitution?

1. La prostitution est une violence

La prostitution est un rapport sexuel non désiré. En effet, l'échange d'argent sert à compenser pour l'absence de désir et/ou de plaisir dans l'acte sexuel. Comme la torture, comme l'esclavage, comme le viol (on peut d'ailleurs dire que la prostitution est un viol dans lequel on achète le silence de la victime), la prostitution est une violence et doit, par le fait même, être abolie.

Je vous épargne les détails morbides, mais imaginez un instant les clients qui se succèdent et qui ne sont pas toujours choisis, la mise à disposition totale (car rien ne garantit que le client respectera l'entente) de son corps, l'environnement, l'exploitation du proxénète, les conditions de travail (retraites, travail stable, horaires conventionnels...), les grands risques de viol (même si on considère que la prostitution n'est pas en soi un viol, l'éventualité qu'un client exige plus que convenu est envisageable), de blessure, de mort, de transmission de maladies, de grossesse... Il est assez parlant qu'on recommande aux prostituées de ne pas porter de collier pour éviter l'étranglement. Il est assez parlant que de nombreuses prostituées vivent aussi de la violence conjugale (par leur proxénète, par exemple), aient des dépendances à des substances illicites, vivent dans des conditions de pauvreté...

Je ne crois pas avoir à m'étendre d'avantage sur la violence de la prostitution. Je vous dirais bien d'en faire l'expérience, mais je ne le souhaite à personne. Je vous renvoie donc aux très nombreux témoignages.

Avant d'aller plus loin, je vous encourage à considérer la prostitution dans son ensemble et dans sa variété. Prostitution de rue ou d'intérieur, une distinction d'ailleurs fort questionnable, déclarée ou non, légale ou non, de victimes de traite ou pas, avec ou sans proxénète, avec ou sans échange d'argent (pensons au fléau des colocations où le loyer est payé « en nature », qui place les femmes dans une situation d'extrême précarité de logement). Je suis d'avis qu'il s'agit d'autant de formes de violences.

Continued...

2. La prostitution est une violence sexiste

La prostitution est tout à fait intégrée au paradigme selon lequel le corps des femmes est à la disposition des hommes, paradigme qui s'exprime dans la publicité sexiste, dans l'utilisation de muses, dans la pornographie...

> La prostitution est par ailleurs rendue possible par la pauvreté que vivent les femmes. Elle s'inscrit dans le cliché de la suprématie du plaisir masculin sur le plaisir féminin. Elle s'inscrit dans le cliché du désir masculin insa tiable, urgent, incontrôlable.

Pourquoi a-t-on des prostituées et des clients, et pas des prostitués et des clientes? Certainement pas parce que les femmes n'ont pas de désirs sexuels ni parce que les méchantes féministes travestissent les statistiques. Les clients prostitueurs trouvent légitime d'utiliser et d'instrumentaliser les corps des femmes à cause de l'éducation et de la culture patriarcale qui leur ont été inculquées. Ils ne s'intéressent pas à la question du désir féminin, une question accessoire, secondaire, taboue. La sexualité masculine, au contraire, est découverte et apprise sans remise en question de la culture du viol, sans apprentissage de l'importance du consentement libre. Cela explique que le client prostitueur (tout comme le violeur), ne soit pas un marginal. Il est probablement parfaitement intégré à la société, et, s'il est votre meilleur ami, vous ne le saurez jamais. Voilà pourquoi la prostitution ne dérange pas autant qu'elle le devrait, voilà pourquoi il a fallu tant de temps avant qu'on se rende compte de l'inconstitutionnalité des articles sur lesquels la Cour suprême vient à peine de se pencher. Voilà pourquoi le débat ne retient pas l'attention qui devrait lui revenir. La prostitution est tout à fait logique du point de vue d'une société patriarcale. Le fait que la prostitution masculine existe ne change rien au caractère sexiste de cette violence.

3. La prostitution est une violence à l'égard des personnes les plus vulnérables

Prostitution rime avec pauvreté. Elle rime avec immigrantes et victimes de traite. Elle rime avec orphelines. Elle rime avec victimes de violences durant l'enfance. Elle rime, et c'est peut-être le plus choquant pour une société comme la nôtre, avec enfance.

Un mot : intersectionnalité.

Une image : il n'existe pas d'homme blanc, hétéro sexuel, riche qui se prostitue.

Cela me mène directement au point suivant.

4. La prostitution n'est pas un choix, et encore moins un choix libre

La prostitution est le produit d'une condition particulière, elle est le symptôme d'une pauvreté et d'une exclusion sociale. Personne n'a pour vocation, en ayant grandi dans des conditions saines, de se prostituer. L'idée de me prostituer n'a jamais été envisageable pour moi, qui dispose de moyens alternatifs.

En France, avant l'entrée en vigueur de la loi abolitionniste, le client peut être pénalisé si la prostituée présente une vulnérabilité apparente. La loi liste quelques exemples, dont l'infirmité et la grossesse. Or, qu'en est-il d'une vulnérabilité due à la pauvreté? À l'absence de papiers? À l'équilibre psychologique instable? À la dépendance au proxénète?

5. La prostitution n'est pas un « moyen de s'en sortir »

La prostitution renforce l'exclusion sociale, favorise les problèmes d'estime de soi et les traumatismes psychologiques, encourage la consommation de substances pour « oublier » sa réalité et n'est pas une « expérience de travail » qui permet de faire le saut vers une carrière décente.

Il est excessivement difficile de se sortir de la prostitution, surtout considérant les maigres ressources que l'État associe à cette réalisation. Où sont les intervenant-e-s et les programmes de réinsertion? Où sont les aides dirigées vers les allophones ou les prostituées sans papiers légaux? Où est l'accès à de vraies formations professionnelles?

6. La prostitution est dégradante

Observez simplement le vocabulaire couramment utilisé, le « slut shaming ». Je vous épargne les exemples.

La société est impitoyable envers les personnes prostituées, qui, en plus du mépris de celle-ci, subissent les coups du profilage et de la violence policière.

7. La prostitution institutionnalise le viol

Ce seul point mériterait un article de plusieurs pages. Disons simplement qu'il n'y a pas une grande différence entre consommer la prostitution et acheter le silence de la victime de son viol. Disons aussi que la seule différence entre le « vrai » viol et l'achat d'actes sexuels est l'échange d'argent : depuis quand

peut-on acheter le droit de commettre un tel crime?

8. La prostitution permet l'esclavage

La traite d'humaines est une grande « fournisseuse » de personnes prostituées, ce qui ne semble pas déranger les clients plus qu'il ne le faut. La prostitution est également le lieu d'exploitation d'enfants (non, les clients ne demandent pas une preuve d'âge!). À cela s'ajoute le proxénétisme, une exploitation pure et dure, où une dépendance totale (précarité face à la loi, précarité économique, précarité face aux papiers, violence physique et psychologique...) peut exister envers le proxénète.

9. La prostitution s'apparente au viol conjugal

Ce seul argument suffirait à me convaincre. Quelle différence entre institutionnaliser le devoir conjugal et permettre ainsi le viol conjugal, sous prétexte que le mari fait vivre la femme financièrement, et permettre la prostitution, sous prétexte que le client fait vivre la prostituée financièrement?

La différence est que les personnes prostituées ne sont pas considérées comme des personnes à part entière et ne méritent donc pas la protection de l'État et du droit. Le jugement de la Cour suprême, qui arrive comme les carabiniers, désigne ostensiblement l'éternelle inaction de l'État.

Les raisons d'abolir la prostitution sont encore nombreuses, et les raisons de la tolérer, inadmissibles. Tout débat public, toute loi du gouvernement, toute prise de position sur la meilleure façon de répondre au jugement de la Cour suprême doit avoir pour prémisses la violence qu'est la prostitution et la nécessité (l'urgence!) de l'éradiquer. Bonne réflexion!

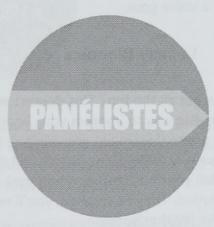
¹J'écrirai prostituées, tout en étant consciente qu'il existe des prostitués. Pour l'essentiel, l'analyse et la même. Par ailleurs, j'écrirai clients, car l'existence de clientes est incertaine et peu documentée.

PROUD TO ANNOUNCE 6TH ANNUAL COLLOQUIUM

Litigating for health care reform in Canada: How new legal challenges aim to extend Chaoulli's scope.



The Colloquium will address legal and policy issues associated with challenges in new cases coming from Alberta and British Columbia aiming to extend the reach of the decision in Chaoulli v Quebec [2005], and how these legal challenges will influence the future of Canada's public healthcare system.



- Me Bruce W. Johnston avocat de George Zeliotis dans l'arrêt Chaoulli
- Professeure Alana Klein de la Faculté de droit de McGill
- M. Jasmin Guénette. vice-président de l'Institut économique de Montréal
- M. John Carpay du Justice Centre for Constitutional Freedoms
- Professeure Antonia Maioni de l'Institut des politiques sociales et de la santé de McGill

For more information, or registration email us at: mjlh.colloquium@gmail.com, or find us in the Atrium of the McGill Faculty of Law between 12:30-1:30. Billets en prévente: 5\$ | À la porte: 10\$. Lunch will be provided. Un événement à ne pas manquer!



22 FÉVRIER 2014 9 :30 A.M. - 2 :00 P.M. | FACULTÉ DE DROIT DE MCGILL **NEW CHANCELLOR DAY HALL MOOT COURT (SALLE 100) | 3644 RUE PEEL**







LINDSAY
LITTLE &
EMMA
LOIGNONGIROUX

Law I

TORTS AND TARTS / DÉLIT-CIEUX

LEGALLY BLONDIES + CHOUFLEUR POUR TON CHOU!

Chou-fleur pour ton chou*

Le jour de la St-Valentin arrive bientôt. Vous avez surement remarqué le chocolat qui abonde, et plusieurs d'entres vous rêvent (ou salivent en pensant) aux soldes qui auront lieu après la fête. Même si je supporte la consommation de bonbons et de chocolat (et pas seulement pendant la St-Valentin, mais tout au long de l'année), j'admets que le sucre n'est pas le meilleur ingrédient pour assurer une vie active et saine.

Je propose alors une alternative pour ceux qui sont sou(pe)cieux de leur santé et qui sont passionnés par les légumes, autant pendant la St-Valentin que lors de journées normales. Cette soupe ne fait pas de distinction fondée sur votre statut amoureux de Facebook. Peu importe si vous êtes fièrement célibataires ou souhaitez ajouter du piment...euh piquant à votre relation, vous rouge-irez de plaisir grâce à cette soupe festive (admettons que c'est plus orange que rouge). Bonus : le chou-fleur, c'est à la mode!

Ingrédients

- 5-7 poivrons (montant peut varier, c'est à vous), coupés en deux, pépins arrachés
- 1 petite tête de chou-fleur, en morceaux
- 1 oignon moyen
- 2 gousses d'ail
- 2 c. à table d'huile d'olive (ou votre huile préférée)
- ½ c. à thé d'origan
- ½ c. à thé de basilique (notamment, l'origan et la basilique peuvent être remplacés par 1 c. à thé de thym. Ou, si vous vous sentez audacieux, sentez vous libres de substituer les herbes susmentionnées avec les herbes que vous aimez!)
- ¼ c. à thé de flocons de piment rouge (si vous aimez la chaleur, ajoutez une pincée de piment de cayenne)
- 1 c. à thé de paprika
- 1 cube de bouillon
- 3 tasses d'eau
- Sel et poivre

Instructions

1. Placez les poivrons, la peau vers le haut, sur une plaque allant au four. Griller (à température élevée (sur « broil » pour les franglais) pendant 10 à 12 minutes. Cherchez à ce que la peau soit brûlée (noire). Quand les morceaux sont bien noirs, placezles dans un récipient de plastique, enfermez la boîte, et cuisez à vapeur pendant 20 minutes. Ensuite (en faisant attention à la chaleur), enlevez à la main les peaux et conservez la chair seulement.

- 2. Préchauffez le four à 400°F (normalement, il est préchauffé par le gril). Enduisez les morceaux de chou-fleur avec 1 c. à table d'huile d'olive, ensuite mettez-les sur la même plaque à four que tantôt. Cuisez-les pendant 20-25 minutes, jusqu'à tendre.
- 3. Dans un pot, faites chauffer le restant de l'huile d'olive avec les oignons, les gousses d'ail, et toutes les épices, jusqu'à l'oignon soit translucide. Ajoutez la chair des poivrons et les morceaux de chou-fleur, ainsi que le bouillon et l'eau. Faire bouillir, baissez la température et faire mijoter pendant 15 minutes.
- 4. Laissez la soupe refroidir sans couvercle pendant 5 minutes. Ensuite, mélangez-la avec un mixeur ou batteur électrique. Ajoutez sel et poivre à votre gout.

Legally Blondies

Why should brownies get all the fun? This dessert will bend and snap that idea. A sure-fire way to impress your Pooh Bear or get you into any reading group (looking at you, Vivian), these blondies will even give you endorphins (which will make you happy so you won't kill your husband or whatever). And yes, they are pink and scented. They're so good, you'll want to lick the batter right off the (Wither)spoon!

Ingredients:

- 1 + ¼ cup white chocolate chips
- ¼ cup butter
- ¾ cup granulated sugar
- 2 tablespoons brown sugar
- 2 egg whites
- 1 teaspoon vanilla
- ½ cup milk
- ¼ teaspoon red food colouring
- 1 1/3 cup all purpose flour
- 1 teaspoon baking powder
- ½ cup dried cranberries

Instructions:

Preheat oven to 350 degrees. Line a 9x9 or 8x8 baking pan with foil, leaving an overhang. Butter the foil or spray with non-stick spray.

Note: Although I used an 8x8 baking pan, I think the results may be even better using the 9x9, but it's up to you!

Melt 1 cup of the chocolate chips with the butter in a pan over low heat, watching like a hawk. Meanwhile, combine sugars in a bowl.

Once chocolate is melted, pour it in the Sugar Bowl (that one's for you, football fans) and mix vigorously.

Add egg whites, vanilla, milk, and food colouring, and mix until incorporated. Batter will be runny (so don't let it get away).

Sift flour and baking powder together, and then add gradually to the chocolate mixture until just incorporated. Fold in the cranberries. Pour the batter into your prepared baking pan, and sprinkle with the remaining chocolate chips.

Bake for about 22-25 minutes if using an 8x8 pan, and 18-23 minutes if using a 9x9 pan, or until a toothpick (or, expert tip, a dry spaghetti noodle) inserted in the centre comes out clean. Note: For fudgier blondies, the baking time will be a little less, and the toothpick will most likely come out with a little bit of batter on it.

Let the blondies cool, and then lift them out of the pan with the foil. Voilà, no dirty dish! Make sure to share with people you love (but no judgment if you keep the biggest piece for yourself).

#tortsandtarts and #délits-cieux wish you a #happyvalentinesday

*Merci à Matthew Chung pour un titre formidable et approprié!



Law III

THANK YOU TO THE DEAN'S DISCRETIONARY FUND

Over the holiday break, I represented our Faculty, McGill and Canada at the World University Debate Championships in Chennai, India. I would sincerely like to thank the Dean's Discretionary Fund for their financial support.

At this event, seasoned debaters from universities around the world congregated for several intense days of competition. It was a multi-cultural and eye-opening experience as the tournament hosted 1,400 participants from 82 countries who shared a passion for constructive dialogue. All topics were fair game, with issues ranging from law to international affairs to finance.

Most of our time was devoted to the competition, but who could resist the temptation of touring a city in India? I visited sacred

temples, the longest beach in the world and Indian markets. And who could forget the samosas, naan-parathas, curry and more curry! But the real spice was in those debate rooms, where speakers clashed about crises in the Middle East, white collar crime, intellectual property rights and more.

After months of intense preparation, I was fortunate to have had the opportunity to represent our Faculty, McGill and Canada in the World University Debate Championship Master's Cup Final. Thank you, Dean's Discretionary Fund, for giving me this opportunity.



CDO

CAREER DEVELOPMENT OFFICE

DROIT McGILL LAW

How do I become a criminal lawyer?
À quoi ressemble vraiment la pratique du
droit criminel ?

MONDAY, FEBRUARY 17TH, 2014 at 6:00pm NCDH 316

> LUNDI, 17 FÉVRIER, 2014 à 18h00 NCDH 316

There will be a catered dinner – Un délicieux souper sera servi

Please RSVP to mcgillwcl@gmail.com

This event was made possible in part thanks to the Career Development Office.

What advice would you give to students considering a career in criminal law? Quelles sont les raisons qui vous ont menées à choisir la profession d'avocate de la défense / de procureure?



Criminal Law CAREER PANEL



LITIGATING FOR HEALTH CARE REFORM IN CANADA: HOW NEW LEGAL CHALLENGES AIM TO EXTEND *CHAOULLI'S* SCOPE

The McGill Journal of Law and Health (MJLH) is holding its sixth annual colloquium on February 22nd from 9:30 – 14:00 at the McGill Faculty of Law, titled *Litigating for health care reform in Canada: How new legal challenges aim to extend Chaoulli's scope*. The aim of this bilingual and student-based initiative is to foster interdisciplinary dialogue on issues where health and law intersect, encouraging the development of better health care policy in Canada.

The Colloquium will address legal and policy issues associated with challenges in new cases coming from Alberta and British Columbia aiming to extend the reach of the decision in *Chaoulli v. Quebec* [2005], and how these legal challenges will influence the future of Canada's public healthcare system. Panelists including Me. Bruce W. Johnston who represented George Zeliotis in the *Chaoulli* case, Prof. Alana Klein from McGill's faculty of Law, and John Carpay of the Justice Centre for Constitutional Freedoms will discuss whether litigation is an effective forum to influence policy change, and beyond *Chaoulli*, discuss the impact positive outcomes in the Alberta and British Columbia cases could have on the medical profession and on patients' rights.

Tickets will be on sale for 5\$ in the Atrium from 12:30-14:30, or 10\$ at the day of the event. Contact mjlh.colloquium@gmail.com for ticket information and other queries.

Le 22 février de 9h30-14h00, la Revue de droit et santé de McGill organise son sixième colloque annuel intitulé «Des réformes de santé au Canada par les tribunaux: comment de nouvelles actions en justice visent à développer l'étendue de *Chaoulli* ». Le but de cette initiative étudiante et bilingue est de créer un dialogue interdisciplinaire sur des enjeux où la santé et le droit s'entremêlent. La RDSM souhaite encourager le développement de meilleures politiques de santé publique au Canada.

Cette conférence adressera des enjeux légaux et de politiques associés aux nouvelles poursuites des tribunaux d'Alberta et de la Colombie-Britannique visant à développer la décision de la Cour suprême dans Chaoulli v. Québec [2005]. Les panélistes se pencheront également sur l'influence de ces nouvelles poursuites sur l'avenir du système de santé publique canadien. Parmi les panélistes, nous retrouverons Me Bruce W. Johnston, avocat de George Zeliotis dans l'arrêt Chaoulli, la Professeure Alana Klein de la Faculté de droit de McGill ainsi que John Carpay du Justice Centre for Constitutional Freedoms. Nos panélistes discuteront de l'impact des décisions judiciaires comme facteurs de changement politiques en matière de santé publique dans la lignée de l'affaire Chaoulli. Enfin, le Colloque se penchera sur l'impact que pourrait avoir une décision en faveur des plaignants quant au droit des patients et à la profession médicale à plus grande échelle.

Les billets seront en vente à 5 \$, tous les jours dans l'Atrium de 12h30-14h30, ou à 10 \$ la journée de l'événement. Pour obtenir des informations sur l'achat de billets ou pour toute autre question, veuillez contactez mjlh.colloquium@gmail.com.



SHARE YOUR SUMMARIES!

THE STUDENT WELL-BEING COMMITTEE INVITES YOU TO SHARE YOUR NOTES ON PUBDOCS

SHARE THE LOVE! SHARE THE KNOWLEDGE! ENVOYEZ-NOUS VOS NOTES! ON EST TOUS DES POTES!

This message is approved by Pichael Shortt

(3)

After our successful "Welcome Back Breakfast" event, the Student Well-Being launches its new campaign... The Share your Summaries Campaign!

The Student Well-Being in collaboration with Michael Shortt is encouraging law students to share their summaries and/or class notes on PubDocs. Summaries can be shared anonymously and

they don't need to be p-e-r-f-e-c-t or extremely organized...Just share it! Why wait? Send your summaries now to pubdocs.law@mail.mcgill.ca and have the chance to be the next "Michael Shortt".

The Student Well-Being.... Spreading love... summary by summary.

Being on the Law Journal means...

getting to hang out with cool librarians!

The *McGill Law Journal* is recruiting. Learn more at: lawjournal.mcgill.ca







CLINICAL LEGAL EDUCATION OPEN HOUSE - METTRE EN PRATIQUE LA THÉORIE

The Faculty of Law is proud to offer a wide variety of Clinical Legal Education (CLE) opportunities that allow students to build valuable skills through experiential learning. To find out about these CLE opportunities for the 2014-2015 academic year, stop by the Atrium on Wednesday, February 19 between 1:00 and 2:00pm for the SAO's Clinical Legal Education Open House. Profitez de la pizza gratuite, et venez vous informer des programmes suivants:

- Legal Clinic Course
- International Human Rights Internship Program
- Clerkships
- Concours de plaidoirie (Mooting)
- Group Assistants
- Tutorial Leaders

Le personnel du SAÉ et des étudiants et étudiantes qui ont participé à ces programmes seront sur place pour vous raconter leurs expériences et pour répondre à vos questions.

(D'ailleurs, si vous avez participé à un ou plusieurs de ces programmes et vous souhaitez partager votre expérience, n'hésitez pas à communiquer avec vanessa.morelli@mcgill.ca!)

Learn more about Clinical Legal Education here: http://www.mcgill.ca/law-studies/information/clinical-legal-education



It's never late to say 'I love you'! Every year, the Quid gets filled with nothing less than capital 'L' Love by students that send short Valentine's messages to one another.

This is what you have to do: send us your valentines at quid.law@mcgill.ca, subject line "Valentines".

Grazie mille! DEADLINE: Thurs day, February 13th at 5pm!

Vous pouvez annoncer votre amour à un collègue de classe ou simplement dire salut à un ami important dans votre vie. Vous pouvez demander votre copain/copine de longue date en mariage, ou alors faire savoir à votre crush de façon anonyme qu'elle ou il a un admirateur secret. Les possiblités sont infinies!

Send as many as you like. Love knows no bounds!

Vous voulez sans doute participer maintenant. Voici plus de détails techniques pour vous mettre sur la bonne piste:

For the sender and intended recipient(s), indicate student year and initials.

Example: From MAP (2L) to TGVL (2L): Mandy is randy for your layout skills, baby!

If you are unsure of the year, you may use question marks. To remain anonymous (on either or both sides), simply use question marks.

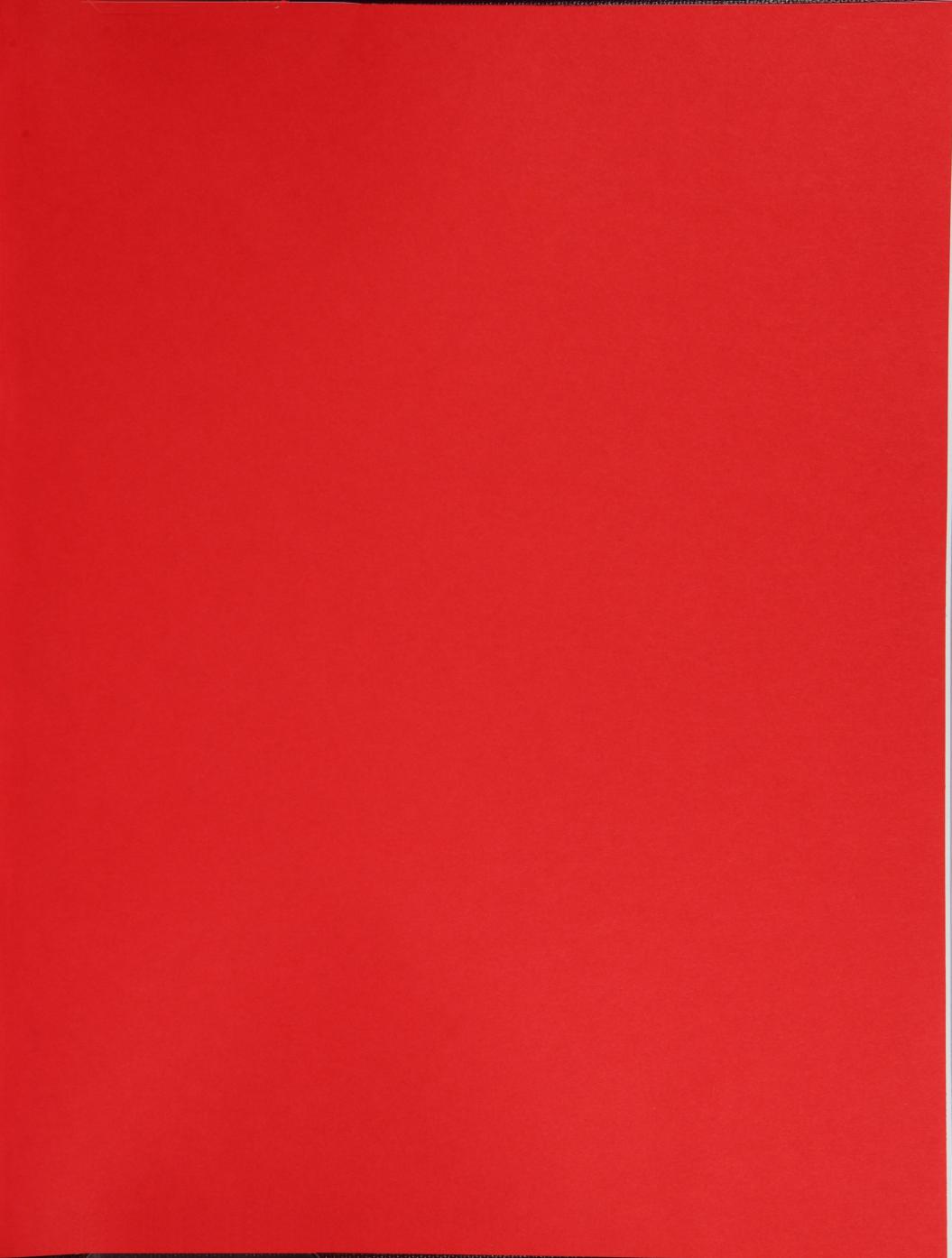
Example: From CF (3L) to ?? (2L): You are the Nahum to my Gelber.

For LLM students write LLM, and for exchange students, simply use EXC. If you aren't sure, use question marks. For professors, use their names but stay appropriate!

Example: From ?? to JG (EXC): Scotland is not that amazing, but thanks for playing. Love you like you love haggis!

Keep it classy, or at least try to... It's a fine line, so use your judgment and please don't make the Quid Editorial Team agonize over it. See first example above: that one is right on the line...





NORTON ROSE FULBRIGHT

World-Class, Worldwide

Aside from being part of a truly international legal firm, you'll benefit from practical, hands-on experience and exposure to various areas of practice.

Law around the world

thenortonrosefulbrightdifference.com

Geneviève Ménard

Recruitment and Students Programs Director 514.847.4695 genevieve.menard@nortonrosefulbright.com

